

Dévisager la figure d'un peintre

Bernard GAUBE

Du 12 octobre au 17 novembre 2012

Vernissage, le jeudi 11 octobre de 17h à 21h.



Figure du peintre n° 3
Huile sur toile 2012
160 x 120

Galerie Duboys

6, rue des Coutures Saint-Gervais, 75003 Paris

Métro: Saint-Sébastien Froissart, Saint-Paul

Bus: 96, 29, 75, 76, 69, 67, 65, 20

Mercredi au samedi, de 14h30-19h

tj sur RV – Tél: 33 (0)1 42 74 85 05

www.galerieduboys.com

contact@galerieduboys.com

Contact presse:

Ericka Weidmann

contact@ericka-weidmann.com

Tel: +33 (0)6 09 50 05 96

Bernard GAUBE (1952), né à Kinsantu au Congo, vit et travaille à Bruxelles :

Il se consacre à la céramique entre 1972 à 1980. A partir de 1979, son activité principale devient la peinture, qu'il exerce dès lors sans relâche, recherchant inlassablement l'expression de son être. De 1995 à 2001, il est chargé de cours au sein de l'Académie Internationale d'été de Libramont. Puis, il est conférencier à l'Ecole supérieure des Arts plastiques et visuels de Mons. Il expose à Liège, Bruxelles, Oostende, Namur, Fribourg, Mons, Gand... mais aussi à Rotterdam, Luxembourg, Montréal, Cologne...

Son travail se situe entre l'expressionnisme allemand, Lucian Freud, Matisse... Il découvre lors d'un séjour à New-York, à ses débuts de peintre, l'action painting, l'expressionnisme abstrait américain, en particulier Willem de Kooning dont il se sent alors très proche. Par la suite, il regarde Jean-Pierre Pincemin, Pierre Buraglio et le peintre français Gérard Gasiorowski ... De l'abstraction, il passe à la figuration.

Son œuvre s'articule aujourd'hui autour de très nombreux autoportraits, figures de nus peintes d'après des modèles vivants, grandes compositions où apparaissent volontairement le travail de composition, le repentir, le carroyage... Une touche parfois évanescence à peine couverte de matière picturale, quasi pastellisée, en bâtonnets serrés, obliques ou horizontaux : une recherche sur la surface de la toile, des formes cernées.

Pour cette exposition Bernard Gaube nous présente une série de Figures d'un peintre.

Un personnage, debout et de face, sur la gauche du tableau: un arbre, sur l'épaule droite du personnage: un perroquet. Figure d'un paradis perdu ? Expression d'une nostalgie de l'absolu que nommerait cette image ?

Figure d'un temps passé pour le peintre, d'un temps présent pour le regard de l'autre, d'un temps futur pour une humanité parfois désertée. Ceci n'est pas un tableau mais un sablier. Un face à face avec la vanité, un enchevêtrement de différents mouvements de l'âme. Et du corps.

Construction et déconstruction de soi, tel est le chemin au côté de *Peinture*.

Collections publiques: Ministère de la Communauté française de Belgique, Bruxelles, Banque nationale de Belgique, Bruxelles, Banque Bruxelles Lambert, Mons, Crédit Communal de Belgique, Winterthur S.A, Zurich Assurance, Collection de la Fondation pour l'art belge contemporain, Serge Goyens de Heusch, Bruxelles, Musée de Louvain-la-Neuve, Louvain-La-Neuve, Collection Thomas Neiryck, BAM, Mons, Banque Degroof.

La Galerie Duboys: galerie d'art contemporain située le long du musée Picasso, à Paris, la Galerie Duboys a pour ambition de révéler, sélectionner, redécouvrir, interpréter l'oeuvre et la démarche d'artistes contemporains, français et internationaux. Photographies plasticiennes, peintures, sculptures, vidéos, interventions ...sont autant de sujets d'expositions que nos directeurs artistiques présentent aux collectionneurs, connaisseurs, curieux et critiques.

Ils ont exposé à la Galerie Duboys...

Philippe BAUDELOCOUE, Binu BHASKAR, Joël BRISSE, Denis BRUN, Frédérique CHAUVEAUX, Fabien CHARUAU, Grégoire CHENEAU, Neil CHOWDHURY, Michel CLERBOIS, Pradeep DALAL, Dhruv DHAWAN, Thierry DIERS, Bernard GAUBE, Soham GUPTA, Noëlle KONING, Adriana LESTIDO, Konrad LODER, Michael McCarthy, Pierre MOIGNARD, OAKONE, Swapan PAREKH, Zubin PASTAKIA, Brijesh PATEL, Emily SCHIFFER, Mahesh SHANTARAM, Yvan THEYS, Andrey ZOUARI

Dévisager la figure d'un peintre.

Bernard Gaube.

Galerie Duboys.

Vernissage, 11 octobre 2012.

Exposition du 12 octobre au 17 novembre 2012.



Figure de peintre N°1
Huile sur toile 2012
160 x 120 cm

- Communiqué de presse, *Dévisager la figure d'un peintre*.
- « *L'existence sans détour* » par Yoann Van Parijs, artiste plasticien et auteur de texte sur l'art. Membre de l'association SIC.
- Curriculum vitae.

Dévisager la figure d'un peintre.

« Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude. Rien n'est pire que la critique pour les aborder.
Seul l'amour peut y parvenir, les garder, être juste envers elles. »

RM Rilke.

Titrer, choisir une épigraphe.

Auparavant il y eu la rencontre avec *Peinture*¹.

Il y a longtemps maintenant.

Aujourd'hui, introduire un ensemble de tableaux choisis à l'occasion d'une exposition. Il a fallu regarder, apprendre à les aimer, choisir et titrer les tableaux *sans nom* : « Figure de peintre N°1 » ou « Autoportrait à la main 1 », « Mouvement 1 » – où apparaissent les parties du corps d'un *chien* distribuées en différentes zones de la toile telle une animation qui aurait perdu ses repères –, « Vanité » – où apparaît au premier regard un bouquet de fleur – et « Transfiguration », carré rose du fond duquel surgit un être affublé d'un chapeau d'arlequin. Voilà qui peut évoquer l'iconographie de cet ensemble poétique.

Au sein de l'exposition, trois tableaux s'inscrivent, en majesté. Des formats désignés « 100 figure » dans le langage des peintres et des fabricants de châssis. Sommes-nous déjà au *cœur de la figure* ? Un personnage, debout et de face. Et plus spécifiquement un tableau parmi les trois précités : « Figure de peintre N° 1 ». Sur la gauche du tableau : un arbre. Sur l'épaule droite du personnage : un perroquet. A sa main : une palette. La palette du peintre ? Figure d'un paradis perdu ? Expression d'une nostalgie de l'*absolu* que nommerait cette image ?

Ou tout simplement *autobiographie fictionnelle* ?

Est-ce une face ? Un visage ? Une figure ou un heaume ? Le personnage sort-il d'une taupinière ou porte-t-il une robe ? Le bas du tableau relève-t-il tout simplement d'un matérialisme de la peinture ? Est-ce la fameuse grille, « *emblème de l'ambition moderniste* »² ? Est-ce un *Don Quichotte* qui porte cet emblème de la modernité ? Il y a la mise au carreau, les traits de crayon, à dessin : un attribut de peintre, une ossature où déposer la couleur, un os à ronger dans l'immensité blanchie de la toile.

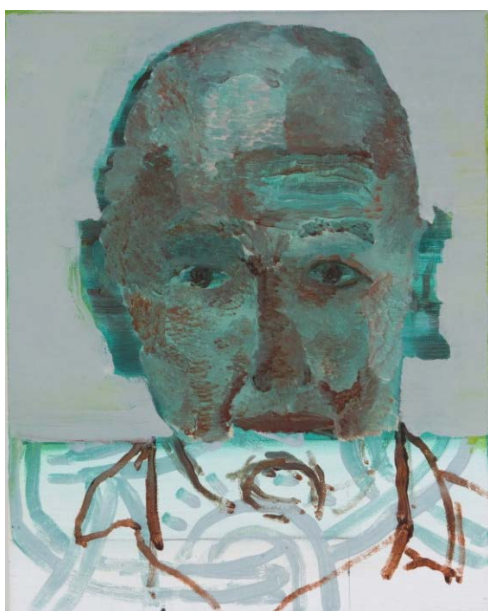
L'image qui apparaît sur la toile est bien souvent le résultat d'un *complexe*, l'image de la complexité à peindre, bien plus qu'une simple représentation, qu'une évocation poétique ou une citation picturale.

Figure d'un temps passé pour le peintre, d'un temps présent pour le regard de l'autre, d'un temps futur pour une humanité parfois désertée. Ceci n'est pas un tableau mais un sablier. Un face à face avec la vanité, un enchevêtrement de différents mouvements de l'âme. Et du corps.

Construction et déconstruction de soi, tel est le chemin au côté de *Peinture*.

¹ Gérard Gasiorosky.

² Rosalind Krauss, *L'originalité de l'avant-garde et d'autres mythes modernistes*, Grilles, p.93.



Autoportrait
Huile sur toile 2011
37 x 30 cm

L'existence sans détours

Une des premières choses qui frappe l'esprit lorsqu'on observe un tableau de Bernard Gaube est que ce tableau se donne au spectateur sans détours. Il annonce dès l'entrée le motif, la couleur, et ne fait pas mystère de son exécution ou de ses origines. Voilà un tableau qui existe à nos yeux comme le ferait un autre objet de notre environnement et contrairement à ce que l'on pourrait croire ce n'est pas la moindre de ses qualités. Car ce n'est pas rien de faire exister une chose, c'est-à-dire de passer outre la représentation, ses retards, l'argument... Et cette qualité spécifique de présence, d'existence, la voilà dans le travail de Bernard Gaube.

Mais voilà aussi qu'elle ne se contente pas d'être là, cette qualité de présence : elle est explorée plus avant. Et cette exploration débute par le plan. Non pas le plan dans le sens de quelque chose qui serait prémédité car chaque tableau de Bernard Gaube semble peu ou prou s'amorcer fortuitement. Mais le plan dans le sens artistique et géométrique du terme : c'est-à-dire une surface, généralement manifeste, au devant de laquelle apparaît un visage, une maison, un carré... Une surface qui est tantôt levée par des masses de couleur, tantôt cernée par un trait, une ligne. Et l'on voit que d'un tableau à l'autre, il y a tout un travail de développement et de reprise qui s'opère autour de cette idée de plan : il est observé sous ses différentes coutures, on teste son étanchéité, son élasticité, son opacité. On regarde comment dans le tableau il voyage, comment il interagit avec les figures en présence que celles-ci soient d'ailleurs abstraites ou concrètes. C'est un jeu de glissements, de paravents. C'est un jeu galant mais sans les fioritures et avec le plaisir qu'il procure.

Il faut aussi remarquer que ce travail du plan a quelque chose d'éloigné d'un travail sur la perspective, contrairement à ce que l'on pourrait penser ici aussi (car qui dit plan suppose agencements de plans et donc profondeur, espace tridimensionnel). Certes, il y a un travail sur l'espace, mais c'est un espace curieusement unifié et non démultiplié, projeté. En quelque sorte et à défaut encore de mieux le décrire, c'est un espace plein, resserré, c'est l'espace qu'occupe un objet : le tableau. D'où cette formule, avancée plus haut, suggérant que le tableau se donne sans détours. Il n'y a pas ici image sur toile, il y a tableau.

Au fond ce travail sur l'espace pourrait être éventuellement comparé à celui que menaient autrefois les peintres italiens du début de la Renaissance, eux qui manipulaient alors dans leurs images une certaine approximation de la perspective qu'on découvrirait à l'époque. A la différence prêt que Bernard Gaube joue sans doute plus intentionnellement de cette « maladresse » ; il en sonde explicitement les tenants et les aboutissants.

Et s'agissant d'un tableau qui a lieu (et qui est) dans un unique plan, on nous propose de même un certain type de temporalité, de l'ordre de l'immédiateté. Celle-là qui nous rend ces œuvres si proches. Elle nous les rend proches mais simultanément on se demande avec le peintre : qu'est ce que c'est ce que ce temps immédiat, ce temps qui est là dans le tableau, qui est le tableau lui-même ? Que se passe-t-il dans ce face à face ? L'unicité ici rassure tout autant qu'elle ne dérouté et les œuvres de même que les regards qu'on y croise parfois en portent la trace.

Cependant, soulignons aussitôt que ce n'est pas une peinture existentielle telle que des peintres précédents on pu la mettre en œuvre. Si elle l'est dans une toile ou l'autre, ce n'est que par honnêteté vis-à-vis de la vie et de ses aléas dont tout travail artistique porte nécessairement la trace. Non, au commencement d'une toile de Bernard Gaube, il n'y a pas la volonté d'exprimer un désarroi quand bien même elle y aboutirait : nous l'annonçons plus haut, l'amorce paraît être plus volontiers intuitive. Elle serait en ce sens « empirique » dans la mesure où elle se fonderait et sur l'observation des alentours –de ce et ceux qui entourent le peintre– et de même sur un premier geste qui serait suivi par d'autres gestes, comme autant de modulations ultérieures, cette fois guidées et par les déliés de la main et par les jeux de la pensée. Déliés et jeux qui reviendraient régulièrement au même point, ce champ, ce plan, exploré sciemment par le peintre.

« L'œuvre attire celui qui s'y consacre vers le point où elle est à l'épreuve de l'impossibilité » nous dit Maurice Blanchot, une formule que Bernard Gaube reprend justement à son compte, lui qui semble nous indiquer un point d'hébétude de la peinture.

Tenter d'être toujours plus là, toujours plus dans le présent, tel semble être l'enjeu du travail.

Cela se traduit notamment dans des termes très concrets : observons par exemple que les huiles sont manifestement posées en une ou deux séances. Et que s'il y en a plus, s'il y a *pentimento*, c'est une couche qui en recouvre une autre, sur le mode de l'aplat, du recouvrement, et non sur celui du glacis. Il n'y a pas, chez Bernard Gaube, ces savantes luminescences que les flamands autrefois ont si admirablement et si patiemment développées. Le peintre va justement à rebours du glacis ; il tente de voir comment le dessin et la couleur

(pour reprendre cette opposition classique de l'histoire de l'art) peuvent se côtoyer en un seul et même espace, disons-le encore. Comment pourrait-il y avoir équivalence en la matière?

Et cette recherche d'équivalence pour poursuivre sur ce terme se traduit aussi dans le choix des sujets, des sujets issus de l'entourage du peintre et ce au propre comme au figuré. Car l'entourage, c'est aussi ce qui est là, dans le présent, autour de soi. C'est-à-dire pas nécessairement dépendant à soi, mais concomitant à soi : dans les mêmes circonstances.

Il y a des choses, des objets que le pinceau peut rendre en deux ou trois traits : une maison, une pièce, une assiette, la fameuse grille du peintre, ou des formes plus indicibles.

Il y a également des personnes, des personnages : l'épouse, les enfants, la famille, les amis et bien sûr l'artiste lui-même. Le face à face de peinture, en peinture, dont il est ici question s'exprimant par excellence dans le genre du portrait, de l'autportrait.

Et puis il y aussi, chose étonnante et qui élargit le spectre du travail, des images du passé, qui sont là elles aussi dans la maison, dans l'atelier, dans la vie, sous forme de reproductions, de photographies, voire de souvenirs. Ces images, on les retrouve également dans la peinture de Bernard Gaube, d'où ce paradoxe de les voir surgir dans les tableaux presque venues de nulle part, ramenées dans notre espace-temps. Ainsi est-ce subitement une femme dressée dans une bassine en fer blanc que l'on croirait venue du répertoire, de l'époque, de Bonnard, ou le portrait d'un jeune homme déguisé semblant avoir été peint par Picasso un siècle auparavant... Ailleurs encore c'est une figure orientalisante ou une autre que l'on assimile à une période ancienne de l'histoire occidentale : toutes images en fait fondamentalement anonymes.

Tout se passe comme si on avait le sentiment confus d'avoir déjà vu cette image auparavant comme parfois l'on croit revivre un même moment, sans que l'on puisse cependant en déterminer l'origine, la raison. Un processus qui est par ailleurs prolongé par un travail spécifique sur les couleurs, sur la mémoire que véhicule la couleur (que l'on songe seulement à la couleur chair, riche de toute une histoire en peinture).

Ces figures plus ou moins familières faisant partie de nos imaginaires, elles apparaissent dans les tableaux de Bernard Gaube comme des personnages sur la scène d'un théâtre, voire d'un guignol : la scène dans le tableau étant le plan précédemment décrit. Et c'est un spectacle dont l'intérêt sans cesse rebondit puisqu'il se passe toujours aujourd'hui.

Yoann Van Parys, dans « Bernard Gaube, L'exercice d'une peinture, Cahier N°3, *Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet* »

Bernard Gaube

Né à Kisantu (Congo), le 12 juillet 1952. Il se consacre à la céramique de 1972 à 1980, et montrera son travail lors de différentes expositions personnelles et de groupe (Belgique, France, Allemagne, Autriche, Etats-Unis).

Des oeuvres sont présentes dans différentes collections privées et publiques, en Belgique et à l'étranger.

Autodidacte, à partir de 1979, son activité principale devient la peinture.

Il vit et travaille aujourd'hui à Bruxelles.

Il est chargé de cours de 1995 à 2001 au sein de l'Académie Internationale d'été de Libramont.

Conférencier (2001 à 2006). et professeur (2005-2006) à l'Ecole supérieure des Arts plastiques et visuels de Mons, au sein de l'atelier de Peinture.

Expositions Personnelles

- 2012 Paris, Galerie Duboys, *Dévisager la figure d'un peintre*
- 2011 Bruxelles, Galerie Albert Dumont, *Peintures d'amateur*
- 2010 Bruxelles, Centre culturel Jacques Frank, *Bernard Gaube - Fragments pour un portrait*
Bruxelles, Galerie Pierre Hallet, *Bernard Gaube - L'exercice d'une peinture*
- 2009 Bruxelles, Office d'art contemporain – *Bernard Gaube, Espace 1,2,3 – et autres – et peintures de circonstance*
Bruxelles, Galerie Olivari-Veys – *Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet*
- 2008 Bruxelles, ISELP, *Bernard Gaube – 26, rue de la Comtesse de Flandre*
- 2007 Bruxelles, Asbl.A.Dumont, *B.G. présente A.D.*
- 2006 Bruxelles, Christophe Veys *Dans l'espace Même*
- 2005 Bruxelles, Galerie P.Hallet. *L'exercice d'une peinture : études de nus*
- 2004 Bruxelles, Galerie Porte 11. *Un regard sur Bernard Gaube*
- 2003 Liège, Galerie Lino Polegato.
Marchin, Centre Culturel.
- 2002 Bruxelles, Asbl A.Dumont.
- 2001 Huy, Galerie Juvénal. *Le monde de l'enfance .*
- 1999 Bruxelles, Galerie Pierre Hallet *1989-1999-un choix .*
Paris, Galerie Véronique Smaghe & Simone Kervern.
- 1997 Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.
- 1995 Oostende, Galerie Magnus Fine Art.
Bruxelles, Galerie Gille-Stiernet. *Trois fois rien, c'est déjà quelque chose.*
- 1994 Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.
Liège, Salle 7 , Bernard Gaube, *Ex-Position.*
- 1992 Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.

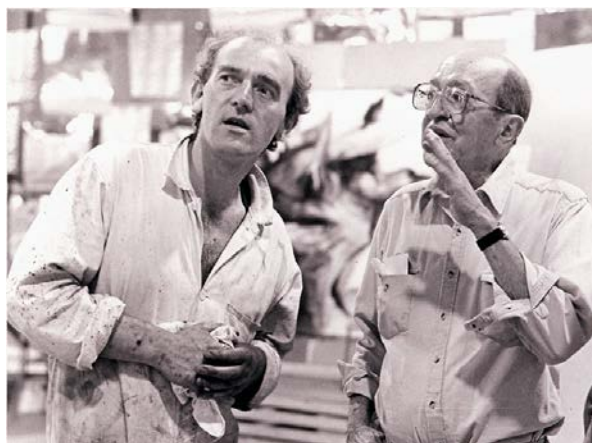
- 1991 Bruxelles, Galerie Gokelaere & Janssen.
 Namur, Maison de la Culture, *Bernard Gaube, deux et deux font dix*.
 Fribourg (Suisse), Galerie Jean-Jacques Hofstetter.
 Liège, VI Charles Magnette Art Gallery.
- 1989 Bruxelles, Galerie Carette & Cité Fontainas.
 Montréal, Galerie Trois Points.
- 1988 Middelkerke, Galerie Het Oog. Introduction L.Madelein.
- 1987 Herstal, Galerie Gloria Mathijs.
 Fribourg (Suisse), Galerie Jean-Jacques Hofstetter.
- 1986 s'Hertogenbosch (Hollande), Galerie 96
 Rotterdam, Galerie Het Draaipunt.
 Bruxelles, Galerie La Main.
 Bienne (Suisse), Galerie Muck.
 Mons, Banque Bruxelles Lambert.
 Namur, Banque Bruxelles Lambert. Introduction Cl.Lorent.
 Gand, Galerie C.D.
- 1985 Klagenfurt (Autriche), Galerie Carinthia.
 Luxembourg, Galerie La Cité.
- 1984 Bruxelles, Galerie La Main.
 Luxembourg, Galerie La Cité.
 Herstal, Galerie Gloria Mathijs.
- 1983 Jambes (Namur), Galerie Détour.
- 1982 Jehay-Bodegnée (Liège), Galerie Le Vieux Tribunal.



Expositions Collectives.

- 2011 Bruxelles, Galerie Valérie Bach, *Treize peintres et moi*
Commissariat Pascal Bernier.
- 2011 Paris, Galerie Duboys, *Over the rainbow*
Mons, BAM *Le modèle a bougé*
- 2010 Bruxelles, Galerie Pierre Hallet, *Human Nature*
Paris, la Galerie 59 Rivoli, *Des indépendants d'invent au salon.*
Paris, Galerie Duboys, *Before the storm*
- 2009 Bruxelles, Galerie Albert Dumont
- 2008 Bruxelles, Galerie Olivari-Veys, *dépeindre*
- 2007 Middelkerke, Centrum de Branding, *Uit het oog*
- 2005 Bruxelles, La vénerie, *JE*
Bruxelles, ART brussels; Porte 11
- 2004 Eupen, Ikob, Vanitas, Eitelkeit van de ijdelheden.
Gent, Galerij Jan Colle *Tekeningen*
La Louvière, Musée Ianchelevici.
Puisque c'est bien connu les peintres peignent des PAYSAGES
Bruxelles Galerie Porte11, "Un choix d'oeuvres de la collection de Christophe Veys",
Commissaires Frédérique et Thierry Génicot-Van Leuven
- 2003 Bruxelles, Galerie Porte 11. *Papiers d'identités*
- 2001 Bruxelles, *30 minutes d'art contemporain*, *Chirurgie plastique- du corps à l'âme.*
- 2000 Liège, Musée de l'Art wallon de la Ville de Liège, *Un double regard sur 2000 ans d'art wallon.*
- 1999 Bruxelles (Botanique), *Liberté, libertés chéries ou l'art comme résistance à l'art.*
Délémont (Suisse), S.P.S.A.S., Espace Art Contemporain.
Bruxelles, Foire d'Art Actuel, Galerie V. Smagghe & S.Kervern (Paris).
- 1998 Bruxelles, Foire d'Art Actuel, Galerie V.Smagghe (Paris).
Lyon, Galerie V.Smagghe & S.Kervern. *Corps, Accords.*
- 1997 Bruxelles, Foire d'Art Actuel, Galerie Rodolphe Janssen. *Made in Belgium.*
Marchin, *Pays*, Centre Culturel de Marchin.
- 1996 Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. *Bonne Année.*
Gand, Galerie Moving Space, édition *Le Chemin* avec Aldo Guillaume Turin.
- 1995 Liège, Espace B.B.L. *Rencontre.*
Bruxelles, Foire d'Art Actuel, Galerie Rodolphe Janssen.
Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen, *Bonne Année.*
- 1994 Verviers, Musée des Beaux-Arts. *Rencontre.*
- 1993 Bruxelles, Foire d'Art Actuel, Galerie Rodolphe Janssen.
- 1992 Oostende, *Easter in Oostend*, Contemporary Art Confrontation, Galerie Dialogo.
Gand, Campo Santo, *Facetten van Abstract Hedendaags Expressionisme.*
- 1991 Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.
- 1990 Bruxelles, Galerie Gokelaere & Janssen.
- 1989 Malmédy, invité au premier Symposium international d'offset d'art.
- 1988 Paris, Salon de Montrouge.

- 1987 Namur, Maison de la Culture, *Abstraction 87*.
 Baie Saint-Paul (Canada), invité au Symposium International de la Jeune Peinture.
 Réalisation de deux toiles (dyptique 300x300 cm) pour le Centre d'Art Contemporain de Baie Saint-Paul. Rencontre avec Clement Greenberg.



Clement Greenberg et Bernard Gaube – Baie Saint-Paul, Québec.
 Journal *le Devoir*, Montréal, samedi 22 août 1987.

- 1986 Liège, Foire d'Art Moderne, Galerie La Main.
 Stockholm, Foire d'Art International, Galerie La Main.
 Namur, Maison de la Culture, *50 Artistes, 50 Dessins*.
 Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, Sélection *Prix de la Jeune Peinture*.
 Cologne, Foire d'Art Contemporain, Galerie Gloria Mathijs.
 Namur, Maison de la Culture, *4^{ème} Triennale des Artistes de la Province de Namur*.
- 1985 Bruxelles, Galerie La Main, Galerie des Galeries.
 Cagnes-sur-Mer, Festival International de Peinture.
 Jambes (Namur), Galerie Détour.
 Cul-des-Sarts, *3^{ème} Biennale Internationale du Petit Format de Papier*.
 Liège, Musée d'Art Moderne, *Biennale Européenne de la Gravure Contemporaine*.
- 1984 Jambes (Namur), Galerie Détour.
 Bâle (Suisse), *Art15'84*, Galerie La Main.
 Flémalle, Centre Wallon d'Art Contemporain, *Tendances et Projets*.
 Bruxelles, De Tinne Pot, *Confrontation 84*.
 Baden (Suisse), Galerie Im Trudelhaus Baden.
- 1983 Bruxelles, Galerie La Main, *Petits Formats*.
 Paris, *Réalités Nouvelles*.
 Bâle (Suisse), *Art14'83*, Galerie La Main.
 Bâle (Suisse), *Sonderchau*, Sélection de la Communauté Française de Belgique.
 Namur, Maison de la Culture, *3^{ème} Triennale des Artistes de la Province de Namur*.
- 1980 Bruxelles, Galerie La Main, *Support papier, Volume de terre*.

Collections

Ministère de la Communauté Française de Belgique.
Banque Nationale de Belgique.
Banque Bruxelles Lambert.
Crédit Communal de Belgique.
Winterthur S.A.
Zurich Assurance, Belgique.
Collection de la Fondation pour l'art belge contemporain, Serge Goyens de Heusch,
Musée de Louvain-la-Neuve
Collection Thomas Neiryndck, BAM, Mons.
Banque Degroof, Belgique
Collections privées en Belgique et à l'étranger.

Documents

Emission *Rencontre avec Bernard Gaube*, R.T.B.F., Michèle Cédrique. 9 mars 1983.
Emission *Art Magazine*, R.T.B.F., Christian Bussy, 18 mars 1983.
Cahier d'Art Contemporain, *Bernard Gaube*, co-édition Galerie La Main, mars 1984.
Film *Nomade*, *Bernard Gaube*, Marie-Christine Lambert.
Production Atelier Jeune Cinéaste/C.B.A., novembre 1984.
Emission *Cargo de Nuit*, Peinture en direct avec le groupe de rock quebecquois

Monographie *Bernard Gaube*, introduction Claude Lorent. Coédition Galerie Carette, janvier 1989.
Emission *Intérieur Nuit*, *Portrait d'un critique*, Stéphane Penxten. 1992.
Monographie « Bernard Gaube », conversation avec Baudouin Oosterlynck. Edition Elibeduo 1995.
Bernard Gaube - Conversation avec – Baudouin Oosterlynck. Edition Tandem.
L'exercice d'une peinture Cahier n°1 – Bernard Gaube. Edition Elibeduo 2003.
Bernard Gaube – 26, rue de la Comtesse de Flandre – L'exercice d'une peinture Cahier N°2 – 2008
Emission *La pensée et les hommes*, Thierry Génicot 2008
Bernard Gaube, 26 rue de la Comtesse de Flandre
Le dormeur éveillé, Film parlé d'Aldo Guillaume Turin 2008
Comme Modigliani, je suis né un 12 juillet Cahier n°3 – L'exercice d'une peinture 2009.
Publication du DVD *les Séquences dites, 2009* lues par Guylène Olivares.
Repris dans différents catalogues d'exposition.

Prix, distinctions et résidences

- 1984 Oostende, Prix Europe, médaille de bronze.
- 1986 Oostende, Prix Europe, médaille de bronze.
- 1987 Baie Saint Paul (Canada), invité au Symposium International de la Jeune Peinture.
- 1989 Malmédy, invité au Premier Symposium International d'offset d'art.
- 1997 Invité en résidence à la Fondation d'Art de la Napoule, Fondation Henry Clews (France)
- 1998 Reçoit le Prix *Gustave Camus* de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique pour l'ensemble de son oeuvre.
Reçoit un Prix de la Région Wallonne pour le projet de réalisation d'une tapisserie
Espace 1,2,3 – Cadmium Jaune 7 x 2,7 m.
- 2004 Boursier de la Fondation Spes pour le projet
Voyage d'Etude, 26 rue de la Comtesse de Flandre
Au sein de la Mémoire du Peintre
Ce projet consiste en la réalisation de 10 retables, chacun de ceux-ci représentant une chambre de la Mémoire du Peintre.
Cet ensemble sera organisé sous la forme narrative du rondeau.
- 2005 Prix *Marcel Hastir* (concernant le portrait) de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique